



HAL
open science

Les apports de l'Iconographie des signes des Frères de Saint-Gabriel (1853-1854) à l'histoire de la langue des signes française

Yves Delaporte

► **To cite this version:**

Yves Delaporte. Les apports de l'Iconographie des signes des Frères de Saint-Gabriel (1853-1854) à l'histoire de la langue des signes française. Patrimoine sourd, 2008, 22, pp.13-24. hal-00495465

HAL Id: hal-00495465

<https://hal.science/hal-00495465>

Submitted on 20 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les apports de l'Iconographie des signes des Frères de Saint-Gabriel (1853-1854) à l'histoire de la langue des signes française

par Yves Delaporte

Dans l'Introduction au *Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française* (2007), j'écrivais ceci : « Dans la grande variabilité des signes qui se pratiquent en France, rien n'est dû au hasard, tout relève de l'explication rationnelle, et il n'en est peut-être aucun qui ne puisse être rattaché à des structures formelles et sémantiques plus vastes ». La découverte, par Françoise Bonnal, des 1200 descriptions contenues dans le manuscrit *Iconographie des signes* des Frères de Saint-Gabriel (voir *Patrimoine Sourd*, 21), puis leur publication alors que la rédaction de mon dictionnaire était achevée, fournissent l'occasion de tester le bien-fondé de cette affirmation.

On laissera de côté ici les centaines de signes qui étaient déjà connus du XIX^e siècle, pour avoir été décrits ou dessinés dans différents ouvrages, antérieurs (Degérando 1827, Blanchet 1850) ou postérieurs à l'*Iconographie* (Brouland 1855, Pélissier 1856, Lambert 1865). Ils témoignent d'une certaine homogénéité du lexique sur le territoire français au XIX^e siècle, « sans doute sous l'influence de l'École de Paris, l'*alma mater*, avec laquelle les monfortains ont eue partie liée à leurs débuts » (Françoise Bonnal, dans son Introduction à l'*Iconographie*). Ce sont donc les autres signes que nous examinerons.

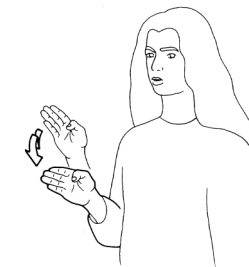
1.- En feuilletant l'*Iconographie*, on repère des signes pratiqués aujourd'hui, mais dont la première attestation, généralement dans les répertoires réalisés au début des années 1980, à l'époque du « Réveil sourd », est postérieure de quelque cent trente années au travail des Frères de Saint-Gabriel. La présence de ces signes dans l'*Iconographie* rend plus étroite qu'on pouvait le supposer la proximité entre la langue actuelle et

celle du XIX^e siècle. Lorsque des signes appartenant à la langue d'aujourd'hui n'étaient pas attestés au XIX^e siècle, il était en effet tentant de les considérer comme apparus pendant le siècle noir qui a suivi le congrès de Milan (1880), lorsque la répression des signes et l'éviction des professeurs sourds-muets autorisaient tous les bricolages, tous les néologismes sauvages créés dans les cours de récréation. Bien qu'il n'ait globalement rien d'illégitime, ce point de vue devra être révisé dans plusieurs cas¹ :

ATTENTION : « *Le signe de VOIR, la main droite formant toujours la lettre V va se placer poignet sur poignet sur la main gauche* ». Interprétable comme VOIR suivi de DANGER, c'est le signe actuel, dont aucune attestation antérieure au dictionnaire d'Ivt (dessin ci-contre) n'était connue.



BESOIN : « *La main droite formant la lettre B et placée de côté, se balance de haut en bas* ». C'est le signe BESOIN actuel (dessin d'Ivt ci-contre), ayant évolué par initialisation, raccourcissement et redoublement du mouvement de son étymon FALLOIR. Alors que l'attestation la plus ancienne que l'on en connaissait, en 1984 au Puy, montrait une forme encore proche de l'étymon, l'*Iconographie* prouve que cette évolution était déjà achevée dans d'autres Institutions aussi tôt qu'au milieu du XIX^e siècle.



CHOSE : *Les deux mains [...] se placent l'une contre l'autre par les index et se séparent lentement l'une de l'autre en se portant vers les côtés par des mouvements saccadés et analogues à ceux de DISTRAIT [i.e. en oscillant]* ». On reconnaît dans cette description le signe très polysémique ÇA DÉPEND, CHOSE, GENS, BIZARRE, CADEAU dont j'ai montré² qu'il est issu d'un pointage des index en différents endroits de l'espace. Avec le sens de « chose », il n'était jusqu'ici attesté

¹ À l'intérieur de chacune des quatre catégories présentées dans cet article, les signes sont classés par ordre alphabétique de leurs traductions en français.

² Toutes les références à des démonstrations antérieures renvoient implicitement au *Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française*. Le présent article constitue donc un premier *Addenda* à ce dictionnaire.

que depuis 1984 au Puy (dessin d'Y.D. ci-contre).

DEMANDER : « *Les deux mains jointes [...] s'avancent en avant* ». Jusqu'ici, DEMANDER n'était connu du XIX^e siècle que sous la forme du geste de la prière chrétienne, mains jointes dirigées vers le haut (Brouland 1855). Son orientabilité actuelle, permettant de distinguer entre JE DEMANDE QUELQUE CHOSE A QUELQU'UN et QUELQU'UN ME DEMANDE QUELQUE CHOSE, pouvait paraître récente. Une forme de transition, mains se dirigeant vers la personne que l'on sollicite, était cependant attestée à Poitiers en 1982 (dessin d'Y.D. ci-contre). C'est ce premier stade évolutif qui est décrit dans l'*Iconographie*.

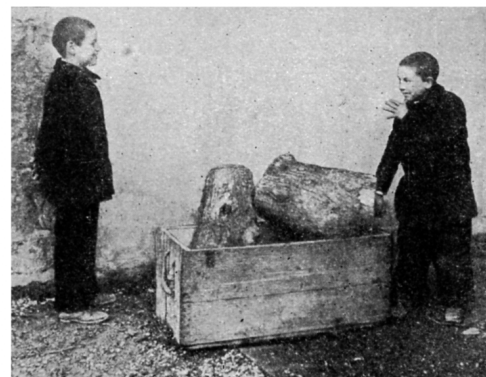


FACILE : « *La main droite ouverte se porte au menton, le pouce du côté droit et les autres doigts du côté gauche, puis elle se retire en descendant un peu [...]* ». C'est le signe FACILE actuel, qui apparaît dans les répertoires régionaux des années 1980 (Saint-Laurent-en-Royans, Chambéry, Poitiers) aussi bien que dans les éditions Ivt. Jusqu'à présent, c'était un tout autre signe qui était connu du XIX^e siècle, un doigt ou la paume de la main droite glissant sur la paume gauche. Si une photographie publiée dans un magazine en 1900 (reproduite page suivante) permettait déjà de reculer grandement la date d'apparition du signe actuel, l'*Iconographie* prouve sa présence au cœur du XIX^e siècle, concurremment au précédent.

FAMILLE : « *Les deux mains formant la lettre F la paume en bas se réunissent les deux pouces dos à dos puis elles se séparent et viennent en formant leur demi-cercle rejoindre le corps* ». À l'initialisation près, on reconnaît le signe actuel (dessin d'Ivt ci-



contre), que l'on pouvait croire de création récente puisque les descriptions antérieures, de Blanchet (1850) à Oléron (1974) en passant par Lambert (1865), montraient un tout autre signe fondé sur le symbolisme du sang, encore présent dans la première édition d'Ivt (1986) mais supprimée dans la suivante (1997). Ce dernier signe, aujourd'hui archaïsant, semble avoir été réservé à l'Institution parisienne : le signe actuel, celui qui est décrit par les Frères de Saint-Gabriel, est présent dans les répertoires de Poitiers (1982), de Chambéry (1982) et du Puy (1984). Comme pour BRAVO (voir ci-dessous



« *On interdit maintenant aux sourds-muets de s'exprimer par signes. Cependant, il leur arrive parfois, entre eux, de faire usage de la pantomime. Voyez par exemple ce petit qui ne peut soulever un fardeau : en appuyant le pouce sur son menton et en esquissant une sorte de pied de nez, il fait comprendre à son compagnon que l'objet est trop lourd. Celui-ci aussitôt de répondre en se pinçant le menton entre les doigts, ce qui signifie "Je peux soulever ce fardeau". Et l'autre l'applaudit alors, pour le féliciter de sa vigueur.* » Lectures pour tous, 1900.

FÊTE), on a là un exemple de signe appartenant à une tradition gestuelle provinciale ayant gagné la capitale.

FÊTE : « *On se frappe les deux mains l'une contre l'autre paume contre paume et les deux mains se séparent s'agitant comme pour le signe d'ARBRE* ». On reconnaît dans cette description le geste d'applaudissement



des entendants, suivi du signe propre aux sourds. Ce dernier se retrouve à l'entrée JOUER de l'*Iconographie* : « [...] les deux mains forment la lettre Y les petits doigts en haut s'agitent de dedans en dehors comme pour la fête » (à comprendre : « comme pour le signe FÊTE »). Dans mon dictionnaire étymologique, j'avais attiré l'attention sur la proximité de cet ancien signe FÊTE, qui n'était alors connu que de Poitiers en 1982 (dessin d'Y.D. ci-contre), avec les actuels BRAVO et JOUER, mais sans aller jusqu'à proposer explicitement de voir dans le premier l'étymon des seconds ; les descriptions des Frères de Saint-Gabriel ne laissent plus aucun doute sur ce point. Le lien

sémantique entre « fête » et « bravo » s'explique par le contexte culturel : en Institution, la seule occasion d'applaudir était la fête qui marquait la fin de l'année scolaire. Au quartier des filles de Chambéry, le battement des mains signifiait d'ailleurs aussi bien « bravo » que « fête ». Voici donc définitivement établie la lointaine origine d'un signe emblématique de la culture sourde, si en vogue aujourd'hui qu'il se répand dans le monde entendant, comme on a pu le voir récemment avec Ségolène Royale lors de la campagne présidentielle de 2007.

INUTILE : « *La main droite, formant la lettre I en l'air et retournée vers soi, à la hauteur de l'estomac, les doigts en dessus, s'agite de droite à gauche* ». Cette description montre le signe actuel (dessin d'Ivt ci-contre), qui n'était jusqu'ici attesté que depuis 1982 à Chambéry, sous une forme légèrement différente.



MAÇON : « *Le signe d'HOMME, puis celui de CRÉPIR, c'est-à-dire la main gauche ouverte étendue devant soi, les doigts unis le pouce en haut et la main droite ouverte comme une truelle, vient frapper dans la paume de bas en haut, simulant l'action du maçon qui crépit* ». Cet étymon de l'un des signes parisiens MUR n'était jusqu'ici connu que de Saint-Laurent-en-Royans en 1979 (dessin d'Y.D. ci-contre) et, sous une forme

légèrement différente, de Poitiers en 1982.

PAYER : « *La main droite fermée, le pouce frotte fortement la paume de la main gauche, étendue devant soi, depuis le poignet jusqu'au bout des doigts* ». Cette description montre le signe actuel, qui n'était jusqu'ici attesté que depuis 1982 à Chambéry.

PAYSAN : « *Les deux mains formant la lettre P, la paume en bas, s'élèvent et s'abaissent* ». Ce signe, qui a aujourd'hui le sens de « village », et dont j'ai démontré qu'il stylise la lourde démarche des paysans, n'était jusqu'ici attesté que depuis 1982 à Poitiers (dessin d'Y.D. ci-contre).



PRUDENT : « *L'index et le majeur de la main droite représentent le compas et forment dans la paume de la main gauche d'abord deux points horizontalement et ensuite deux autres verticalement de manière à former une croix* ». On reconnaît dans cette description le signe actuel TECHNIQUE, dont l'enquête ethno-linguistique montre qu'il a

de nombreux emplois métaphoriques, tels que « régime alimentaire », « être sobre », « surveiller les dépenses », « attention on nous regarde » ou « être prudent ». Derrière ces emplois apparemment disparates se dissimule un sème commun, celui de *choses que l'on mesure*, qui se traduit par une même image, celle d'un compas, l'instrument de mesure par excellence. La preuve définitive en est maintenant apportée par la description de l'*Iconographie*, qui associe explicitement l'idée de prudence à l'image d'un compas. Au sens propre, ce signe était mentionné en 1865 par l'abbé Lambert (« GÉOMÈTRE : *homme compas* »), mais il figurait également dans le répertoire de Poitiers (1982) avec le sens « prudent » : « l'extrémité du V touche le milieu de l'autre main. Les mains se séparent, effectuent un quart de tour, et se retouchent dans des plans différents. »



VACANCES : « *Les deux bras croisés sur la poitrine, les mains ouvertes, la paume tournée vers le corps fait de petits mouvements* ». À l'absence d'initialisation près, c'est le signe actuel VACANCES (dessin d'Ivt ci-contre) qui n'était attesté jusqu'ici que depuis l'ouvrage de Pierre Oléron (1974). Sur le sémantisme des bras croisés, voir ci-dessous LÂCHE.

2.- D'autres entrées de l'*Iconographie* décrivent des formes intermédiaires entre un signe actuel et un signe ancien dont le statut d'étymon n'était jusqu'ici qu'hypothétique, ou fondé sur des preuves indirectes :

DEPUIS : « *La main droite la paume en bas formant la lettre D le bras à demi étendu devant soi se retire lentement vers la poitrine* ». C'est le signe décrit à Poitiers en 1982 : « *la main en D va de l'avant vers*



l'arrière ». En 1784, l'abbé de l'Épée décrivait deux mouvements possibles pour DEPUIS : « *la main continue de courir ou jusqu'à nous, ou jusqu'au temps où la chose a fini* ». Du XIX^e siècle, seul le second signe nous était jusqu'ici parvenu (Pélissier 1856). L'*Iconographie* livre donc un signe hérité du « bienfaiteur des sourds-muets » et maintenu au XX^e siècle dans un établissement qui était tenu par les Frères de Saint-Gabriel. C'est aussi l'étymon du signe parisien actuel (dessin d'Y.D. ci-contre).

FINI : « *La main gauche est étendue devant soi à la hauteur de l'estomac la paume du côté de soi la main droite du côté de soi vient se porter derrière sans la toucher et s'abaisse de telle sorte que les doigts regardent la terre par leurs deux extrémités* ». Un dessin



de l'abbé Lambert (ci-contre) ne montre que la main droite glissant derrière le dos de la main gauche ; le dernier membre de

phrase de l'*Iconographie* montre un signe plus ample et symétrique : il fournit le chaînon manquant entre le signe dessiné par Lambert et le signe actuel (dessin ci-contre, Ivt 1986), apportant la preuve que, comme j'en avais fait l'hypothèse, le premier est bien l'étymon du second.



PARLER : « *La main droite formant la lettre P, fait un petit mouvement de va et vient devant les lèvres qui s'agitent comme si l'on parlait* ». Si j'ai cru pouvoir assurer que ENTENDANT dérive de l'étymon PARLER, la fourche du P manuel tournant devant la bouche avant de remonter vers l'oreille, cet étymon postulé n'avait pas encore été attesté. C'est maintenant chose faite.

3.– Voici maintenant des signes n'apparaissant dans aucune publication mais qui se rencontrent néanmoins en province, et d'autres appartenant à des langues étroitement apparentées à la langue des signes française, à commencer par l'américaine dont on sait qu'elle est largement fondée sur les signes introduits à partir de 1817 par Laurent Clerc. Une meilleure connaissance des dialectes et des autres langues des signes permettrait à l'évidence d'en repérer bien d'autres.



ANIMAL : « *Le signe d'AIR la main battante ou les deux mains [...] viennent s'appuyer sur le bas de l'estomac et suivent le mouvement de la respiration qui doit être forcée* ». C'est le signe ANIMAL américain (dessin d'Y.D. ci-contre). En France, ce sont plusieurs autres signes qui ont été utilisés, le plus fréquent stylisant la marche d'un animal : « *simuler avec les doigts des deux mains l'action de l'animal qui marche à quatre pattes* » (Blanchet 1850). Le signe référant à la respiration et celui référant à la marche sont tous deux en germe dans un ancien composé décrit par Pélissier (1856), « *faire les signes de RESPIRER, de MARCHER, de VOLER, etc.* ».

CHAT : « *Avec le pouce et l'index réunis des deux mains on indique les*

barbes du chat [...] ». Ce signe, qui diffère du signe parisien par sa configuration, se maintient aujourd'hui dans une partie de la Bourgogne.

GRÂCE : « *La main droite élevée à la moitié du bras les doigts fermés puis les doigts s'ouvrent et s'arrêtent à la hauteur du menton* » : c'est à peu de chose près le signe SAINT pratiqué à Toulon.

IMPOSSIBLE : « *L'index de la main droite frappe l'index de la main gauche* ». Jamais attesté auparavant en France, c'est très exactement le signe américain CANNOT « ne pas pouvoir » (dessin de Carole Marion ci-contre), ce qui prouve son ancienneté en France même, où, par dérivation sémantique, il a produit le signe actuel INTERDIT.



MARCHÉ : « *On se frappe dans les mains à la manière de ceux qui concluent un marché, il faut y ajouter le signe de BŒUF* ». Ce signe n'était jusqu'ici attesté qu'avec le sens de « parier » (dessin ci-contre, Y.D. d'après Oléron 1974). L'ajout de BŒUF suggère que MARCHÉ désignait moins des échanges entre vendeurs et acheteurs que le lieu où ils s'effectuaient, les marchés aux bestiaux. Probablement importé par Guyot, fondateur de la première Institution pour



sourds-muets aux Pays-Bas, c'est encore aujourd'hui le signe hollandais MARCHÉ, au sens de « lieu où se font des transactions commerciales ».

VITE : « *La main droite est fermée le pouce frotte l'index de la même main avec vivacité* ». Sans aucun rapport avec le seul signe français attesté depuis Degérando (1827), c'est le signe américain QUICK « vite » (dessin d'Y.D. ci-contre), ce qui prouve son ancienneté en France même.



4.– Voici enfin d'autres signes inédits, que leur composition rattache aux structures formelles ou sémantiques que j'évoquais en préambule. On doit s'attendre à les retrouver un jour, tels qu'ils figurent dans l'*Iconographie* ou sur une forme modifiée sous la pression d'un siècle et demi d'économie gestuelle, dans l'une ou l'autre des très nombreuses régions dont le lexique signé n'a pas encore été recueilli.

COMPRENDRE : la main droite en faisceau se porte sur le front puis s'ouvre vers l'avant. Le sémantisme est celui du jaillissement ; il est

l'inverse de celui de la capture qui caractérise le signe actuel, comme il est l'inverse d'un ancien signe COMPRENDRE décrit par Lambert (1865) : « se jeter comme une poignée de lumière sur son front » ; mais ce sémantisme du jaillissement se rencontre dans d'autres signes actuels appartenant au même champ notionnel, comme CROIRE ou IDÉE ; c'est également lui qui fonde le signe américain UNDERSTAND « comprendre ».

EFFORT : « Les deux [poings] se portent à la hauteur de l'estomac en simulant des secousses ». C'est un probable dérivé du signe PEINE de Ferrand (v. 1785), « passer à plusieurs reprises les poings fermés devant l'estomac », qui a porté au XIX^e siècle les sens « difficile » et « souffrir » (ci-contre DIFFICILE, Lambert 1865). Les notions d'effort, de difficulté et de souffrance sont toutes trois liées au mot *peine*, dans des contextes différents : respectivement *se donner beaucoup de peine* « faire beaucoup d'efforts », *avoir de la peine à marcher* « avoir des difficultés à marcher », *faire de la peine* « provoquer une souffrance morale ».

EXCUSER (S') : « La main droite la paume en bas vient toucher par le côté du pouce le côté droit ». Ce signe puise son origine dans le symbolisme du fiel, sécrétion du foie qui était associée au péché. J'ai montré que l'actuel s'EXCUSER résulte de la chute du premier composant FAUTE dans un ancien composé FAUTE (main en cornes sur le menton) suivi de EFFACER. De même, le signe s'EXCUSER noté par les Frères de Saint-Gabriel résulte-il vraisemblablement de la chute du second composant dans un autre ancien composé FAUTE (main sur le flanc) suivi de EFFACER. Un signe de forme proche est dessiné par Brouland avec le sens de « tenter » (ci-contre) ; il n'est pas nécessaire de s'appesantir sur la proximité des notions de tentation, de faute et de péché.

LÂCHE : « Le bras droit se croise sur le bras gauche, les doigts des deux mains sont ouverts ». Ce signe inédit vient s'intégrer au champ morphosémantique associant bras croisés et inactivité, qui comportait au XIX^e siècle les signes ATTENDRE, CALME, CHOMAGE, LOISIRS ou PARESSEUX, tous décrits par l'abbé Lambert (ci-contre ATTENDRE), auxquels on peut maintenant adjoindre VACANCES (voir ci-dessus). Les mains ouvertes, s'opposant aux poings fermés de COURAGE ou de TRAVAIL, renforcent ce sémantisme. Le lâche est quelqu'un « qui manque d'énergie, de vigueur morale »



(dictionnaire *Le Robert*) : sa faiblesse le paralyse et l'empêche d'agir.

RENIER : « La main droite vient toucher le milieu du front par l'extrémité des doigts, la paume du côté de soi, puis elle se retourne et s'appuie au front par le dos des doigts ». Ce signe inédit vient s'intégrer au champ morphosémantique associant retournement de la main et retournement matériel ou intellectuel, comme dans les signes actuels À L'ENVERS, INTERPRÈTE, JÉSUISTE, PSEUDONYME, SE METTRE DANS LA PEAU DE QUELQU'UN, etc.

SACRILÈGE : « La main droite ouverte le dos tourné vers soi, se place au-dessus de l'estomac, remonte jusqu'au front » : comme le fait remarquer le rédacteur de cette entrée, ce signe inédit n'est autre que le signe SAINT (au sens de « sanctifié », dessin d'Y.D. ci-contre) exécuté à rebours.



SYMBOLE : « 1^o Signe de CONNAITRE en inclinant la tête, et en appuyant tous les doigts au front. 2^o Signe de DIEU ». La référence à Dieu prouve que le « symbole » dont il est question ici est le « symbole des apôtres », qui résume les principales croyances des chrétiens. J'ai montré que le signe actuel SYMBOLE, de forme toute différente et dont les emplois recouvrent tous ceux du mot *symbole*, représentait initialement la saisie des articles de la foi et leur inscription dans la Bible : cette étymologie est définitivement confirmée par le SYMBOLE des Frères de Saint-Gabriel.

TRAVAILLER : « Les deux mains formant la lettre S passent l'une au-dessus de l'autre en faisant des mouvements elliptiques ». La description manque de clarté : si « passer l'une au-dessus de l'autre » signifie que les deux poings tournent l'un autour de l'autre, TRAVAILLER serait à relier au signe polysémique DIFFICILE, SOUFFRIR auquel on a déjà rattaché le signe EFFORT de l'*Iconographie* qui est bien attesté au XIX^e siècle. Mais si c'était le seul poing droit qui tournait au-dessus du poing gauche, ce pourrait être l'étymon du signe actuel TRAVAILLER dont l'origine était jusqu'ici quelque peu énigmatique.

De tout cela, quelques conclusions peuvent être tirées. En premier lieu, l'*Iconographie* vient accroître la cohérence du système de la langue. Cohérence historique : des signes que l'on pouvait croire postérieurs au congrès de Milan apparaissent maintenant ancrés au cœur du XIX^e siècle. Cohérence linguistique : des signes inédits viennent s'intégrer harmonieusement à des familles lexicales ou des champs morphosémantiques déjà bien repérés.

Parti à la recherche de l'étymologie de signes aujourd'hui répandus dans toute la France, il m'est arrivé d'accorder dans mon dictionnaire le statut d'étymon à tel ou tel signe jusqu'alors attesté dans une unique école de province, ce qui était peut-être téméraire. Mais lorsque le même signe est retrouvé, cent trente ans plus tôt, dans un manuscrit des Frères de Saint-Gabriel, congrégation qui a tenu en main de nombreuses Institutions, cela a évidemment un tout autre poids.

En second lieu, l'*Iconographie*, pour la réalisation de laquelle « il est demandé aux Frères de recueillir jusqu'aux vacances d'été de 1854 les signes existants et les signes créés dans les écoles de la congrégation » (Françoise Bonnal, dans son Introduction) permet de discerner une tradition gestuelle propre à la province, se perpétuant à l'écart de la langue parisienne ou bien, comme le signe BRAVO, s'y étant diffusé récemment. L'Institution de Poitiers, fondée par les Frères de Saint-Gabriel et citée ici pour les signes DEMANDER, DEPUIS, FACILE, FAMILLE, FÊTE, MAÇON, PAYSAN et PRUDENT, apparaît comme un conservatoire de cette tradition ; on ne peut que regretter l'absence de recueil des signes des autres Institutions dont les Frères de Saint-Gabriel, ainsi que les Sœurs de la Sagesse, versant féminin de cette congrégation, ont eu la charge : Auray, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Lille, Nantes, Orléans, Pelousey, Saint-Médard-les-Soissons. Plus que jamais apparaît évidente la relation entre variabilité en synchronie et variabilité en diachronie. Aussi faut-il, une fois de plus³, s'étonner du paradoxe qui fait que nous connaissons presque tout des signes pratiqués à Paris au XIX^e siècle, et à peu près rien de ceux pratiqués encore aujourd'hui, mais pour fort peu de temps, par les anciens élèves des écoles de province.

Travaux cités

³ Caton l'Ancien terminait tous ses discours au Sénat de Rome par *Delenda Carthago est* « Il faut détruire Carthage ». Dois-je terminer tous mes articles par *Signa colligenda sunt* « Il faut recueillir les signes » ? L'Agence Nationale de la Recherche, en tous cas, n'est nullement convaincue de cette nécessité puisqu'elle n'a pas cru devoir retenir le projet que j'ai présenté dans ce but en 2006, en collaboration avec Richard Sabria (Laboratoire « Dynamiques sociolinguagères », Rouen).

- Blanchet (Alexandre), 1850. *Petit dictionnaire usuel de mimique et de dactylologie*, in *La surdi-mutité*, Paris, Labé. Réédition avec une introduction de F. Bonnal-Vergès, Limoges, Lambert-Lucas, collection « Archives de la langue des signes française », 2007.
- Brouland (Joséphine), 1855. *Spécimen d'un dictionnaire des signes*. Paris, Institution impériale des sourds-muets.
- Commission de langage gestuel, 1982. *S'exprimer dans l'espace*. Chambéry, Maison savoyarde des sourds. Référence simplifiée : Chambéry (1982).
- Dégérando (Joseph-Marie), 1827. *De l'éducation des sourds-muets de naissance*. Paris, Méquignon.
- Delaporte (Yves), 2007. *Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française. Origine et évolution de 1200 signes*. Les Essarts-le-Roi, Éditions du Fox.
- Frères de Saint-Gabriel, 2006. *Iconographie des signes (1853-1854)*. Introduction de Françoise Bonnal-Vergès. Limoges, Lambert-Lucas, collection « Archives de la langue des signes française ».
- Girod (Michel) et al., 1990. *La langue des signes*, tome 3 : Dictionnaire bilingue élémentaire. Vincennes, Editions Ivt. Référence simplifiée : Ivt (1990).
- 1997. *La langue des signes*, tomes 2 et 3 : Dictionnaire bilingue LSF / français. Vincennes, Editions Ivt. Référence simplifiée : Ivt (1997).
- Groupe de recherche sur le langage gestuel, 1982. *Les mains qui parlent : Éléments de vocabulaire de la langue des signes*. Poitiers. Référence simplifiée : Poitiers (1982).
- Institut médico-pédagogique pour déficients auditifs La Providence, 1979. *Langage gestuel*. Saint-Laurent-en-Royans. Référence simplifiée : Saint-Laurent-en-Royans (1979).
- Lambert (abbé Louis Marie), 1865. *Le langage de la physionomie et du geste mis à la portée de tous*. Paris, Lecoffre. Réédition présentée par Y. Delaporte : *La langue des signes française d'autrefois*, Paris, Cths, 2005.
- Moody (Bill) et al., 1986. *La langue des signes*, tome 2 : Dictionnaire bilingue élémentaire. Vincennes, Editions Ivt. Référence simplifiée : Ivt (1986).
- Oléron (Pierre), 1974. *Éléments de répertoire du langage gestuel des sourds-muets*. Paris, Éditions du Cnrs.
- Page (Marie-Jo) et Ravent (Annie), 1984. *Des mains pour le dire. Répertoire de vocabulaire de signes gestuels*. Le Puy, Institut médico-pédagogique pour jeunes sourds. Référence simplifiée : Le Puy (1984).
- Pélicier (Pierre), 1856. *Iconographie des signes faisant partie de l'enseignement des sourds-muets*. Paris, Paul Dupont.